

Rob Biddulph

LES AVENTURES
DE

Myrtille Jones

La ville
en danger



bayard jeunesse

LES AVENTURES
DE
*Myrtille
Jones*

PHYSIQUE

Force et mouvement
Deuxième loi de Newton
Force résultante = masse X accélération
 $F = ma$



Rob Biddulph est un auteur-illustrateur anglais. En mars 2020, il lance #DrawWithRob, une série de vidéos d'apprentissage du dessin créée pour aider les parents dont les enfants sont obligés de rester à la maison à cause de la pandémie. Il vit à Londres avec sa femme, leurs trois filles, Ringo le chien et Catface le chat.

Pour Jodie, par qui tout est arrivé

Ouvrage publié originellement par Macmillan Children's Books,
un département de Pan Macmillan
The Smithson, 6 Brisset Street, London EC1M 5NR
sous le titre *Peanut Jones and the Illustrated City*
© 2021, Rob Biddulph

© 2022, Bayard Éditions pour la traduction française
18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-10-363-3208-1
Dépôt légal : octobre 2022
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Reproduction, même partielle, interdite.



Rob Biddulph

LES AVENTURES
DE
**Myrtille
Jones**

- 1 -

La ville en danger

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Maud Ortalda

bayard jeunesse



Prologue

Le monde était aussi blanc qu'une nouvelle page de carnet à dessin. Une vaste toile de ciel suspendue au-dessus d'un paysage enneigé, décorée de quelques nuages comme des coups de pinceau. Rien ne bougeait.

Soudain : un mouvement ! Une petite forme sombre creusait un sillon droit à travers la vallée. On aurait dit un genre d'animal, ou du moins le croquis d'un animal. De la fourrure griffonnée, avec des pattes et une queue. Peut-être un chien ? En tout cas, la forme se déplaçait avec détermination : elle tentait d'échapper à quelque chose.

Ses oreilles pointues rabattues contre sa tête, elle se dirigeait à toute allure vers un bosquet près d'un panneau indicateur. Ses yeux d'encre jetaient régulièrement des regards apeurés en arrière. Le temps parut ralentir à mesure que la distance entre le chien

et les arbres s'amenuisait. Cent mètres. Cinquante mètres. Dix mètres. Il plongea dans le bosquet de graphite avec la force d'une balle de pistolet.

Dix secondes de silence.

Puis, le bruit.

On le sentait avant de l'entendre : une légère palpitation au creux de l'estomac, suivie d'un très faible et très profond vrombissement. Peu à peu, il devint plus fort. Et plus fort. Et encore plus fort. En une minute, la vallée entière se mit à chatoyer alors que les milliards de flocons de neige vibraient en chœur avec le vacarme.

Enfin, l'énorme, le monstrueux, le terrifiant véhicule apparut à l'horizon...



Partie 1

**OÙ MYRTILLE DÉCOUVRE
D'ÉTONNANTES VÉRITÉS**







HEURES DE COLLE

« Je ne dois pas dessiner de licornes vampires cracheuses de feu dans mon manuel de physique. »

Myrtille Jones venait de recopier cette phrase pour la quatre cent quatre-vingt-seizième fois. Elle avait mis presque trois heures et une grosse bosse lui endolorissait à présent le majeur de la main gauche. Sans compter son professeur, M. Dawkins, il ne restait plus qu'elle dans tout l'établissement. Elle leva la main.

– Monsieur, j'ai fini.

M. Dawkins détacha les yeux de ses mots croisés. Il avait des miettes de chips au vinaigre tout autour de sa barbe noire.

– C'est ce que nous allons voir, *Pernilla*, ricana-t-il.

S'approchant du bureau de la jeune fille, il se mit à feuilleter l'épaisse pile de papiers entassés devant elle.

Myrtille était tellement agacée qu'elle sentait son visage s'enflammer. Elle détestait qu'on l'appelle comme ça. Son certificat de naissance avait beau indiquer « Pernilla Anne Jones », on l'appelait Myrtille depuis toujours. Avant même sa naissance, en vérité. Son père le lui avait souvent raconté : « Quand ta mère était enceinte de quelques mois, selon Internet, tu faisais à peu près la taille d'une myrtille. C'est comme ça qu'on s'est mis à t'appeler Myrtille. » Tout le monde l'appelait ainsi à Melody High, son ancien collège, mais c'était trop demander à Pue-du-Bec Dawkins, apparemment.

Il agita les copies sous son nez avec un air triomphal.

– Vous avez rempli précisément trente et une faces de feuilles A4. Si l'on considère que chaque page ne peut contenir qu'un maximum de seize lignes, par un simple calcul arithmétique, j'en conclus que vous n'avez recopié que quatre cent quatre-vingt-seize fois votre phrase sur les cinq cents demandées. Cela nous donne un résultat de 99,2 pour cent. Comme vous le savez, les élèves ayant la chance d'être inscrits dans notre établissement Saint-Hubert pour scientifiques sérieux et mathématiquement intraitables ont le devoir moral d'aller jusqu'au bout de tout ce qu'ils



entreprennent. Cent. Pour. Cent. Il apparaît clair, dans ce cas, que vous avez raté votre cible de 0,8 pour cent.

Un sourire narquois s'épanouit quelque part derrière sa barbe pleine de miettes.

– Comme punition pour avoir tenté de vous soustraire à votre travail, non seulement vous terminerez la tâche en cours, mais vous recopierez cent lignes supplémentaires. Cela devrait me laisser le temps de terminer mes mots croisés, de manger un *scotch egg*¹ et de rentrer chez moi à temps pour regarder le journal.

1. Le *scotch egg* est un plat britannique qui consiste en un œuf dur enrobé de chair de saucisse, pané, puis frit. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

– Mais, monsieur...

– Il n’y a pas de mais, Jones. Au travail. J’ignore quel genre de flemmardise de bécasse on vous accordait dans votre ancienne école, mais mettez-vous bien dans le crâne que l’important dans la vie est la pré-ci-sion. La futilité créative n’a pas sa place à Saint-Hubert. Ni maintenant, ni jamais.



